

Initiatives autour de la caféiculture familiale : une étude sur l'émergence de nouvelles représentations de qualité et sur les dynamiques territoriales dans le sud de Minas Gerais/Brésil

Paulo Eduardo Moruzzi Marques

Enseignant-chercheur du Departamento de Economia, Administração e Sociologia,
Escola Superior de Agricultura Luiz de Queiroz, Universidade de São Paulo
(ESALQ/USP)

Avenida Pádua Dias 11, Caixa Postal 9,
CEP 13418-900 Piracicaba/SP Brésil

Téléphone: 55 19 34178729

Fax: 55 19 34345186

pmarques@esalq.usp.br

Miguel Ângelo da Silveira

Chercheur à l'Embrapa Meio Ambiente
Rodovia SP 340 - Km 127,5 Caixa Postal 69
CEP 13820-000 Jaguariúna/SP Brésil

Téléphone: 55 19 33112700

Fax: 55 19 33112640

miguel@cnpmma.embrapa.br



2èmes journées de recherches en sciences sociales

INRA SFER CIRAD

11 & 12 décembre 2008 – LILLE, France

Initiatives autour de la caféiculture familiale : une étude sur l'émergence de nouvelles représentations de qualité et sur les dynamiques territoriales dans le sud de Minas Gerais/Brésil

Résumé

Fondée sur une étude des rapports entre les dynamiques territoriales, l'agriculture et la société, cette communication présente l'analyse d'une expérience autour de la caféiculture familiale brésilienne, à partir des différents modèles en concurrence concernant la conception des systèmes agroalimentaires. Ces dernières années, la caféiculture a connu une revalorisation grâce à l'apparition de divers projets et opportunités, spécialement orientés sur le renforcement de l'agriculture familiale, la promotion de l'alimentation de qualité et la préservation de l'environnement. Dans le sud de Minas Gerais, ces circonstances permettent l'émergence d'initiatives pertinentes pour la constitution de références alternatives de qualité vis-à-vis du modèle agroalimentaire dominant au Brésil, dans lequel le rôle de l'agriculture se résume à la production de commodities indifférenciées et abondantes.

Mots-clés

Agriculture familiale, commerce équitable, multifonctionnalité de l'agriculture, dynamiques territoriales et agriculture biologique.

Introduction

Au Brésil, la modernisation de l'agriculture a été guidée selon une perspective d'augmentation de la production et de la productivité, sans modification de la concentration foncière. Dans ce cadre, le pouvoir croissant de l'industrie alimentaire et, de plus en plus, de la grande distribution d'aliments signifiant l'imposition de leurs critères de qualité des aliments (associés à leurs marques commerciales) fournit des éléments qui permettent de dessiner les grandes lignes d'un modèle agroalimentaire dans lequel l'agriculture leur est complètement subordonné. Malgré l'abondance de la production alimentaire à bas prix, cette soumission de l'agriculture a des conséquences considérables pour la représentation de la qualité alimentaire, l'équilibre environnemental, l'aménagement du territoire, la préservation du patrimoine et la cohésion du tissu social rural. Les contestations contre ces effets incitent l'élaboration d'alternatives en vue de fournir d'autres paramètres pour la gestion des systèmes agroalimentaires.

Dans cette perspective, des tendances récentes en ce qui concerne les styles de vie favorisent un autre regard sur l'activité agricole, notamment orienté par les préoccupations autour de la qualité alimentaire, les spécificités territoriales et les impacts sociaux et environnementaux des formes de produire. En termes de politiques publiques, l'émergence de la catégorie territoire dans le débat brésilien favorise également la construction de perspectives et de stratégies en vue de valoriser l'agriculture dans ses dimensions sociales, environnementales et culturelles.

Cette valorisation des spécificités territoriales renforce l'idée selon laquelle les agriculteurs familiaux doivent être protagonistes des initiatives visant des aspects qualitatifs du développement, dans une optique où l'efficacité économique s'implante en considérant la conservation de la biodiversité, la qualité alimentaire, l'équilibre territorial et la cohésion sociale. Il convient aussi de mentionner que l'élaboration de ce texte s'est inspiré, dans une grande mesure, des idées développées dans le livre *L'agriculture à la recherche de ses futurs* (Lacombe, 2002), dont le titre suggère que le moment actuel requiert des choix fondamentaux.

Enfin, cette réflexion développe des idées pour l'interprétation des enjeux autour de la caféiculture brésilienne, contribuant à la recherche concernant le thème de la multifonctionnalité de l'agriculture familiale et le développement territorial au Brésil. Ainsi, notre travail s'inscrit dans un projet de coopération entre diverses équipes de

chercheurs, dont la référence principale est le livre *Para além da produção: multifuncionalidade e agricultura familiar* (Carneiro e Maluf, 2003).

2. La caféiculture selon deux modèles de qualité

La recherche nationale mentionnée plus haut vise à obtenir un cadre vaste de représentations des acteurs locaux sur l'agriculture, le territoire, le développement et l'environnement. Dans notre étude, le critère principal retenu pour le choix de nos interlocuteurs a été l'engagement dans les activités autour du café. En août 2006, nous avons identifié les projets collectifs les plus importants en vue d'examiner leurs répercussions sur les dynamiques territoriales, considérant des aspects démographiques, sociaux, économiques, environnementaux, historiques et culturels. Dans le cadre des repères conceptuels de la recherche, les projets collectifs constituent des rapprochements et des engagements des acteurs sociaux et/ou institutionnels autour du partage des ressources et des objectifs. Ces derniers sont considérés comme des moyens et des perspectives d'intervention sur le territoire. À ce propos, ce cadre de référence permet aussi d'analyser les dynamiques territoriales induites par des actions des entreprises privées, mais sans les considérer pour autant comme projet collectif. Dans cette approche, les dynamiques territoriales sont considérées à partir surtout du type de logiques qui les oriente, associées à quatre groupes de vecteurs : projets collectifs, initiatives des entreprises privées, actions fragmentées/dispersées et politiques publiques.

Par ailleurs, le territoire choisi correspond à trois municipes de la région sud de Minas Gerais : Poço Fundo, Machado et Campestre. Le premier a été considéré stratégiquement comme point de départ pour la collecte de données. Poço Fundo se situe à 395 km de Belo Horizonte, 455 km de Rio de Janeiro, 275 km de São Paulo et 1.110 km de Brasília. Il s'étend sur 475 km² et présente un climat tropical/temperé, avec une température moyenne de 20°C et une altitude maximale de 1.435 m. Ville typique du sud de Minas Gerais, Poço Fundo possède ses attraits pour les passionnés de tourisme vert.

Appartenant à la circonscription de Machado jusqu'en 1923, Poço Fundo comptait, en 2000, une population de 15.148 habitants, dont 44,5% en milieu rural (IBGE, 2007). Selon les données du dernier recensement agricole, il y a 1.698

exploitations agricoles à Poço Fundo, dont 1.461 unités peuvent être considérées comme familiales (soit 81%). Sur ces exploitations prévaut une production vigoureuse de café grâce à la multiplication des techniques productives et des modalités de commercialisation, notamment par l'adhésion aux cahiers des normes de l'agriculture biologique et du commerce équitable.

En effet, cette agriculture s'inscrit dans le cadre de la production très répandue, dans la région sud de Minas Gerais, du café qui correspond à 53% de la production mineira. Par ailleurs, il s'agit de l'État présentant la plus importante production de café au Brésil (représentant 58% du total). Il convient de souligner que la caféiculture brésilienne est, dans une grande mesure, considérée comme familiale (75% des exploitations), environ 60% de cet univers ayant une surface agricole de moins de cinq hectares (Brasil, 2006). Produisant 25% du café du pays, ces exploitations familiales occupaient environ 1,8 millions de personnes par an, étant plus prédisposées à la conversion à l'agriculture biologique (Coelho, 2005).

Renforçant ce choix de notre recherche, le sud de Minas Gerais présente une diversité de produits agricoles et un riche patrimoine alimentaire. Il convient de souligner que, dans la région, environ 500 000 habitants sur 2 millions se trouvent en milieu rural. Cet ensemble de caractéristiques a été estimé comme fécond pour fournir des éléments pertinents d'analyse concernant les représentations sur l'agriculture, le milieu rural et les dynamiques territoriales.

Les idées développées plus bas permettent de mettre en évidence différentes perspectives qui fondent les discours, les pratiques et les projets des acteurs considérés dans notre étude. Dans cette ligne de raisonnement, nous avons essayé d'identifier les présupposés qui orientent les dynamiques territoriales dans leurs multiples dimensions. Toutefois, notre intention consiste ici à souligner, dans le cadre de concurrence entre conceptions et modèles, les enjeux autour du projet collectif fondé sur les principes de l'agriculture biologique et du commerce équitable. Ce choix se justifie dans la mesure où il s'agit d'initiatives inédites visant à soutenir l'agriculture familiale. De cette façon, cette communication propose de présenter des éléments de réponse aux problèmes suivants : dans quelles circonstances le projet collectif biologique fondé sur les principes du commerce équitable s'est développé ? Comment les idées autour de ce projet se propagent dans la région ? Dans quelle mesure ce projet diffuse une redéfinition de la représentation du territoire considéré ?

2.1. Dynamique productiviste et industrielle autour du café

La compétitivité du secteur agricole constitue un objectif constant dans les discours autour de l'agrobusiness brésilien. Dans cette perspective compétitive, la libéralisation économique à une échelle internationale est défendue afin de permettre que la régulation de l'agriculture soit exclusivement réalisée par des mécanismes d'offre et de demande¹.

Dans cette optique, les défenseurs de l'élimination progressive des barrières au libre échange espèrent la multiplication des exportations agricoles, justifiée par les bénéfices aux consommateurs concernant la chute des prix des aliments. En effet, ce sont les grandes industries agroalimentaires et les réseaux d'hypermarchés qui se consolident en tant qu'acteurs clés en ce qui concerne la définition des règles du jeu, ayant un vaste terrain pour imposer leur conception de qualité alimentaire. Dans cette logique, leurs puissants moyens de communication publicitaire attribuent à leurs marques commerciales des repères de qualité pratiquement exclusifs pour les choix des consommateurs.

Malgré un grand éventail de produits, ces entreprises s'intéressent à une matière première uniforme et contrôlable. L'efficacité technique de la chaîne de transformation dépend d'une différenciation tardive des produits. Dans ce système, la matière première agricole doit être bon marché et totalement adaptée à la production industrielle. Ainsi, le rôle de l'agriculture se résume à l'offre abondante et constante de produits homogènes et peu chers.

Selon cette conception, l'origine et la forme de produire ne constituent pas des critères pertinents pour la définition de la qualité, le consommateur s'orientant par les marques commerciales des géants du secteur agroalimentaire. À ce propos, l'analyse de John Wilkinson (2002) permet d'approfondir une réflexion sur les stratégies de ces grandes entreprises notamment face aux critiques qui leurs sont adressées.

Dans le cas du café, ces logiques qui négligent les formes et les rapports de production en tant que critère de qualité s'associent à des produits indifférenciés, dont la place occupée sur le marché se fonde sur le bas prix et la réputation des marques commerciales des entreprises de torréfaction et de solubilisation. Les tendances de la consommation du café dans les pays importateurs montrent un rejet croissant de ce

¹ A ce propos, les idées de Karl Polany (2000) en vue d'une démythification de l'autorégulation du marché nous semble très opportunes.

modèle, le phénomène d'attribution de label aux produits mettant en évidence la recherche d'autres références de qualités.

Dans les municipes considérés par notre recherche, la soumission de la caféiculture aux logiques industrielles présentées plus haut se justifie par une idée de « commodité ». Un agent de commercialisation de café à Poço Fundo décrit son activité comme une sorte de banque populaire. L'exploitant typique de la région n'a pas de compte bancaire, confiant sa production aux agents locaux qui servent d'intermédiaires. Lorsque l'agriculteur a besoin d'argent, il demande au bureau local de commercialisation de café qui lui fournit de l'argent liquide immédiatement. Afin d'orienter ce paiement, l'agent réalise une sélection préalable des cafés, peu transparente aux yeux de l'agriculteur. Ce système n'encourage pas l'introduction d'améliorations dans la production.

La plus grande coopérative de Poço Fundo (comptant, en 2007, environ 600 adhérents), la Coopfundo opère en vue de vendre le café à bon prix sur le marché. Néanmoins, sa logique s'inscrit profondément dans le cadre de soumission aux préceptes de qualités signalés plus haut.

De toute manière, les conditions confortables de vie de la majorité des exploitants agricoles familiaux de Poço Fundo fournissent des arguments en faveur de la structuration conventionnelle de la filière du café. L'agent commercial interrogé insiste sur l'idée que, depuis les années 90, les exploitants agricoles poçofundenses connaissent une amélioration considérable de leur niveau de vie en raison d'une bonne rémunération du café. Pourtant, cette amélioration évoquée est nuancée par le groupe des agriculteurs engagés dans le projet productif biologique fondé sur les principes du commerce équitable, comme on l'examinera plus bas.

2.2. Dynamique incitée par la production biologique fondée sur les principes du commerce équitable

Dans le cadre de notre recherche, le projet collectif autour de la Coopérative des exploitants familiaux de Poço Fundo et région (Coopfam) permet de caractériser une initiative dont les objectifs de promouvoir la qualité alimentaire, de préserver l'environnement et de renforcer le tissu social rural contribuent à la propagation d'une nouvelle représentation territoriale. De fait, l'émergence de cette expérience favorise

une autre lecture des problèmes agricoles et ruraux. Il s'agit d'une perspective de réorientation du développement, considérant, sur le premier plan, des facteurs sociaux, culturels et naturels. Ce type d'approche favorise la mise en valeur des particularités du territoire.

Du point de vue de l'économie territoriale, Bernard Pecqueur (2001) conçoit le territoire comme lieu de construction de ressources spécifiques, condition vue comme essentielle pour l'invention de biens différenciés. Ainsi, l'auteur soutient l'idée selon laquelle la vie et culture d'un territoire constituent la levure potentielle du développement, mobilisée par le dynamisme des initiatives collectives.

Dans cette perspective, la fermentation autour des spécifications territoriales constitue un atout qui doit être considéré par l'analyse des processus sociaux. Selon ce procédé, l'intention analytique consiste à souligner les ressources singulières, indissociables de la mémoire sociale accumulée et de l'acquisition de connaissances collectives sur chaque territoire. Dans cette approche, on peut concevoir que cette unité spatiale, en tant que réalité humaine, dispose de ressources matérielles et immatérielles spécifiques, fruits d'une histoire locale particulière.

Étant une référence très connue en ce qui concerne l'offre de café bio issu du commerce équitable au Brésil (SILVEIRA, CARON, MORUZZI MARQUES e IAMAMOTO, 2006), le projet autour de la Coopfam s'inscrit dans le cadre des innovations autour de la caféiculture brésilienne, pouvant être présenté comme pionnier à plusieurs égards. Il répond à certaines tendances autour des nouvelles représentations de qualité, notamment, agroalimentaires. Entretenu par le débat sur le développement durable, ces représentations associent la qualité de vie à la préservation des systèmes naturels, à l'alimentation saine et à la cohésion sociale. Dans cette optique, l'agriculture et l'espace rural peuvent être vus comme des sphères qui doivent se réorienter afin d'offrir des moyens appropriés pour l'épanouissement de ce style de vie, ce qui favorise la reconnaissance de l'agriculture familiale comme forme de production capable de répondre à un vaste éventail d'attentes environnementales, sociales et culturelles.

Fruit d'une réflexion débutée dans les années 80, la Coopfam est clairement marquée par l'action sociale des chrétiens liés à la théologie de la libération au sein de la Commission pastorale de la terre (CPT). Selon le président de la coopérative, le constat de la dégradation des conditions de vie des agriculteurs, de l'accentuation de l'exode rural et de l'effacement de l'attachement à la terre a incité les jeunes de Poço Fundo à résister et à refuser ce phénomène comme une fatalité. Ainsi, ils se sont

engagés dans l'idée de construire des alternatives en vue de revaloriser l'activité agricole familiale.

Il convient de mentionner que Poço Fundo a reçu beaucoup de migrants italiens et portugais, ainsi que des Brésiliens venus d'autres régions (y compris des descendants d'esclaves) qui ont occupé les terres de moyenne montagne de la région. Le témoignage de notre interlocuteur révèle que ces agriculteurs ont vécu aisément jusqu'à la période de grandes transformations provoquées par la modernisation de l'agriculture brésilienne. Bien que ces terres ne constituent pas une cible de convoitise des grands propriétaires fonciers (qui cherchent plutôt des grandes surfaces de terres adaptées à la mécanisation), les nouvelles dynamiques agricoles ont affaibli les stratégies de reproduction des exploitations familiales jusqu'alors adoptées. C'est dans ces circonstances que se développe donc l'idée de reconversion à l'agriculture biologique, ouvrant d'autres champs d'opportunités pour la caféiculture de Poço Fundo.

En 1991, un groupe de ces agriculteurs a fondé une association de petits exploitants. Plus tard, ils se sont résolument engagés dans l'agriculture biologique, en sollicitant une certification de conformité au cahier de normes de l'Association de l'agriculture biologique de São Paulo (AAO). Ensuite, le groupe a obtenu ce type de certification de la BCS ÖKO Garantie, société allemande internationalement reconnue. Enfin, l'association a également obtenu la certification de conformité au commerce équitable, octroyée par la Fair Trade Labeling Organisation (FLO). Étant le plus important organisme de certification internationale du commerce équitable, la FLO considère une série d'exigences environnementales et sociales.² Selon Sérgio Pedini (2005), l'expérience de production et commercialisation sous le label commerce équitable rompt avec la dépendance de la caféiculture familiale par rapport à la filière traditionnelle, dont les logiques sont très peu favorables aux exploitants familiaux.

En 2002, les premières cargaisons de café bio issu du commerce équitable ont été exportées partant de Poço Fundo, ce qui a favorisé l'ouverture d'autres canaux d'exportation sous ce label. Peu à peu, l'association en question investit dans l'acquisition d'équipements et dans la mise en place de structures en vue de l'insertion dans la filière « commerce équitable bio ». Dans ce processus, la fondation d'une

² Parmi celles-ci, on relève : 1. L'établissement de prix minimums et d'accords à long terme afin de réduire les risques des petits producteurs devant les fluctuations du marché; 2. La rémunération au-dessus du prix du marché; 3. L'encouragement à un plus grand rapprochement entre les producteurs et les consommateurs; 4. L'offre de financement anticipé de la production; 5. Une large diffusion d'informations pour les acteurs de la filière; 6. L'appui aux petits producteurs en vue de l'accès aux marchés.

coopérative a été considérée comme capitale, ayant eu lieu en novembre 2003. À l'époque, la coopérative comptait 20 adhérents, mais la croissance a été rapide.³ En 2004, les adhérents à la Coopfam étaient au nombre de 196, dont 130 engagés dans l'agriculture biologique. Il s'agit d'exploitants dont la surface agricole varie entre 3 et 7 hectares.

L'objectif actuel de la Coopfam consiste à répondre aux exigences de qualité du système, adoptant notamment les pratiques agro-environnementales qui se consolident progressivement autour des normes du commerce équitable. Dans les grandes lignes, il convient de présenter ici les pratiques productives des agriculteurs liés à la coopérative. A côté de l'agriculture biologique, il y a une production conventionnelle du type SAT (sans l'utilisation de pesticides). Donc, les pesticides sont interdits dans les deux types d'agriculture, biologique et SAT.

Pour l'agriculture biologique, le principal engrais est le tourteau de ricin, acquis par la Coopfam grâce à des accords commerciaux avantageux. De plus, les exploitants achètent d'autres intrants permis par les systèmes bio et SAT chez les commerçants locaux, ainsi que des équipements et du matériel agricole.

Cultivés selon les exigences techniques de l'agriculture biologique, les plants de café proviennent de fournisseurs autorisés par le Ministère de l'agriculture (notamment, des adhérents de la Coopfam spécialisés dans ce domaine et le lycée agricole de Machado). La plantation du café sur l'exploitation est réalisée par l'agriculteur et sa famille, qui peuvent recevoir éventuellement l'aide des voisins (assez fréquemment, ils appartiennent aux mêmes familles). Dans les cas d'un grand nombre de plants, les agriculteurs peuvent embaucher des saisonniers.

La préparation du sol, l'entretien de la culture, la récolte et le séchage sont effectués par les membres de la famille. Terminant plus tôt leur récolte, les exploitants ayant de plus petites surfaces aident les autres, dans cette période de grand besoin de force de travail. Dans la région, le séchage a généralement lieu sur un terrain approprié (normalement, en béton), l'automne et l'hiver secs favorisant cette pratique. Le café vert reste sur ce terrain environ deux semaines, ayant besoin d'être mouvementé plusieurs fois par jour afin d'assurer une bonne qualité de séchage.

Après les opérations suivant la récolte et les mises en sac, le café est stocké dans les locaux de la Coopfam qui le commercialise grâce à des accords préalables. La

³ Depuis lors, les ressources de la coopérative sont destinées à des projets sociaux pour les familles des adhérents mais aussi pour la communauté locale, où l'éducation des enfants apparaît comme prioritaire.

coopérative favorise également le financement de la production, en anticipant jusqu'à 50% du résultat des ventes attendues aux exploitants. Au début de 2008, la Coopfam a mis en place un projet d'exportation directe du café, ce qui lui assure plus d'autonomie. Ce café se dirige surtout vers l'Italie, le Japon et les États-Unis.

Éparpillées entre les municipes de Poço Fundo (principalement), Natércia, Andradas et Campestre, les exploitations agricoles liées à la Coopfam peuvent être considérées comme des semences du processus de construction d'une représentation territoriale. En premier lieu, la coopérative encourage ses adhérents à se regrouper dans les communes rurales en tant que cellule de l'organisation. Ces unités organisatives diffusent la perspective biologique associée à l'idée selon laquelle l'agriculture et le milieu rural doivent constituer la base d'un tissu social équilibré et en harmonie avec la nature. Ces collectifs permettent une articulation plus étroite entre la direction et la base de la coopérative, dont les membres sont souvent invités à participer à la prise de décision. Cette structuration favorise une diffusion des valeurs et des conceptions.

En deuxième lieu, l'idée d'un plus grand rapport avec le local est souvent évoquée par les dirigeants de la coopérative. Si le café est destiné, dans une large mesure, à l'exportation, la production biologique de banane, de salades, de légumes, de miel et de *rapadura* permet à la Coopfam d'approvisionner les marchés locaux. En particulier, l'insertion de la coopérative au Programme d'acquisition d'aliments (PAA) permet l'accès de ces produits aux écoles publiques locales.⁴ Par ailleurs, la prise en charge de la torréfaction, bien qu'elle ne corresponde pas à la demande des importateurs de café, est considérée comme nécessaire par les dirigeants de la Coopfam en vue de son intégration au marché brésilien de commerce équitable, en voie de constitution.

En troisième lieu, l'idée de promouvoir l'agriculture biologique consolide un groupe de partenaires autour de la coopérative, renforçant un regard sur le territoire du point de vue de son projet social et environnemental. Parmi ces partenaires, on peut souligner l'ONG "Centro de Assessoria Sapucaí" (qui contribue à la formation en agriculture biologique), le secteur d'assistance technique et vulgarisation rurale du secrétariat à l'Agriculture familiale du Ministère du développement agraire (ATER/SAF/MDA) et le lycée agricole de Machado (EAFM). D'ailleurs, les professeurs de cette école favorisent les échanges et les contacts entre la Coopfam, les

⁴ Le PAA a été conçu dans le but de favoriser l'acquisition d'aliments par le gouvernement fédéral sans intermédiaires directement auprès des agriculteurs considérés comme familiaux. Ces aliments sont destinés à des institutions publiques locales.

sociétés de certification de conformité et autres acteurs de la filière de l'agriculture biologique et du commerce équitable. Effectivement, les stratégies adoptées jusqu'à présent donnent une reconnaissance sociale notable à la Coopfam, ce qui favorise la constitution de ces alliances et l'obtention d'appuis.

Sur les traces de la Coopfam, on note l'émergence de projets concurrents dans le champ du commerce équitable, comme c'est le cas de la Coopérative de petits caféiculteurs de Poço Fundo et région (Cocaminas). Fondée avec 20 adhérents, la Cocaminas propose de répondre aux critères élémentaires pour réussir à intégrer la filière « commerce équitable », ne s'agissant pas d'un engagement dans l'agriculture biologique. Selon un représentant de cette coopérative, quelques adhérents de la Cocaminas sont des "dissidents" de la Coopfam considérant que le modèle à la fois biologique et commerce équitable offre très peu de marges de manoeuvre à la production agricole. Quoi qu'il en soit, il est évident que Cocaminas est née, dans une très grande mesure, sous l'inspiration du projet de la Coopfam.

C'est dans ce cadre que l'on peut identifier une tentative de conciliation de la production agricole avec le renforcement de l'agriculture familiale, associée à l'observation des vocations écologiques et des aspects culturels. La mobilisation autour de ces initiatives confère une consistance considérable au projet, permettant de concevoir l'idée selon laquelle les spécificités territoriales sont en train d'être reconnues et valorisées.

De notre point de vue, loin de contribuer à l'homogénéisation du paysage agricole régional, le projet en question s'oriente selon une logique territoriale dans la mesure où il tend à favoriser l'émergence des spécificités locales. En effet, ce projet s'appuie sur une conception de qualité alimentaire qui repose, dans une large mesure, sur une perspective qui permet d'assurer la continuité de certains traits typiques de l'agriculture familiale, dont la consolidation favoriserait la préservation de l'environnement et du patrimoine culturel. Cet ensemble d'idées permet de concevoir que les impacts de ce projet aboutissent à la reconnaissance d'une originalité territoriale.

En tous les cas, la représentation sur la qualité alimentaire évoquée plus haut s'associe à une série d'idées forgées essentiellement autour de la notion de développement durable, pesant peu à peu sur les choix individuels. Dans ces circonstances, l'agriculture se place au centre du débat sur la qualité des aliments, mais aussi sur l'équilibre social, la préservation des ressources naturelles et l'entretien des paysages. De notre point de vue, les initiatives autour de la Coopfam contribuent

profondément à ce débat, par la valorisation d'un projet collectif marqué par la critique aiguë au modèle conventionnel largement dominant au Brésil.

3. Conclusion

Les conceptions sur la qualité de vie issues du débat sur la durabilité sociale et environnementale offrent des éléments pertinents de critique, encourageant des changements des consommateurs concernant les choix des produits et services, se répercutant de manière visible sur le système agroalimentaire. Il s'agit de l'adoption d'une posture favorable à la gestion durable de ce système qui consiste, dans les grandes lignes, à renforcer l'agriculture familiale, respecter la nature, assurer la qualité alimentaire et permettre une dynamisation territoriale.

Cette étude souligne une expérience autour de la caféiculture familiale brésilienne qui fournit des réponses aux nouvelles demandes et attentes en ce qui concerne la qualité des produits alimentaires. Certainement, ces dynamiques se distancient du modèle productiviste et industriel de conception de l'agriculture.

En effet, la recherche développée dans le sud de Minas Gerais montre que le projet collectif biologique fondé sur les principes du commerce équitable édifie — à partir d'initiatives osées en vue d'activer des dynamiques économiques, sociales, politiques et environnementales — des références inédites pour les choix locaux, avec des retombées sur la représentation concernant le rôle de l'agriculture et le territoire.

Bibliographie

BRASIL (2006). Ministério do Desenvolvimento Agrário. Portal da Secretaria da Agricultura Familiar. Disponible sur: <<http://www.mda.gov.br/saf>>, dernier accès 15 septembre 2007.

COELHO, F. M. G (2005). "O café num outro retrato do Brasil rural: o lugar da agricultura familiar". *Informe Agropecuário*, Édition spéciale. Belo Horizonte, v. 26, p. 9-16..

LACOMBE, Philippe (2002). *L'agriculture à la recherche de ses futurs*, Paris: éditions de l'Aube et Datar.

CARNEIRO, Maria José e MALUF, Renato [org.] (2003). *Para além da produção: multifuncionalidade e agricultura familiar*, Rio de Janeiro: Mauad.

IBGE. Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística. Disponible sur : <<http://www.ibge.gov.br/>>. Dernier accès le 7 mars 2007.

MORUZZI MARQUES, Paulo Eduardo, SILVEIRA, Miguel Angelo da et CARON, Dalcio (2007). “Qualidade e diferenciação em torno do café: modelos em concorrência”. *V Simpósio de pesquisa dos cafés do Brasil*, Águas de Lindóia/SP: Consórcio Brasileiro de Pesquisa e Desenvolvimento do Café.

PECQUER, Bernard (2002). “Qualité et développement territorial: l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés”. *Économie Rurale* n° 261, Paris, pp. 37-49.

PEDINI, Sergio (2005). “Certificação e comercialização de cafés da agricultura familiar”. *Informe Agropecuário*, Edition spéciale, Belo Horizonte, v. 26, p. 118-124.

POLANY, Karl (2000). *A grande transformação: as origens de nossa época*, São Paulo: Campus.

SILVEIRA, Miguel Angelo da; CARON, Dalcio; MORUZZI MARQUES, Paulo Eduardo et IAMAMOTO, André Toshio V (2006). “Análise da multifuncionalidade e desenvolvimento territorial em áreas de cafeicultura familiar no Sul de Minas Gerais”, *VII Congresso Latino-Americano de Sociologia Rural*, Quito, Equateur.

WILKINSON, John (2002). “Os gigantes da indústria alimentar: entre a grande distribuição e os novos clusters a montante”, *Sociedade e Agricultura* n° 18, Rio de Janeiro: CPDA/UFRRJ, pp. 147-174.